

LE DEBAT AUTOUR DE BERNARD-HENRI LEVY

# Régénérer l'espoir

par Vladimir Maximov \*

Après Pierre Vidal-Naquet, qui avait adressé à plusieurs journaux une sévère critique du dernier livre de Bernard-Henri Lévy, *le Testament de Dieu*, ; après une pleine page très acerbe publiée il y a quelques jours par *le Monde*, Cornelius Castoriadis, dans *le Nouvel Observateur* de cette semaine, trempe à son tour la plume dans le vitriol. Que se passe-t-il donc pour qu'en l'espace d'un mois Bernard-Henri Lévy devienne objet d'a-

« **S**i Dieu n'existe pas, s'exclamait Dostoïevski par la bouche de l'un de ses héros, alors tout est possible, tout est permis ». « S'il n'y a plus de péché, c'est l'âme qui est le crime », lui fait écho Bernard-Henri Lévy. Et c'est la phrase clef du *Testament de Dieu*, en vérité un témoignage prophétique sur la catharsis traversée de nos jours par la génération intellectuelle à laquelle appartient l'auteur, celle des Montagnards d'hier, dans un passé tout récent, encore assoiffée d'insurrection permanente et de destruction générale.

Par souci d'équité, il faut dire qu'entrant en lutte contre son milieu elle a su, cette génération, s'arracher à un embourgeoisement étouffant et, dans un certain sens, être à l'avant-garde de son temps ; mais une fois surmonté le quotidien, elle s'est retrouvée face à un nouveau désert à l'atmosphère plus irrespirable que jamais, sans nul lieu où diriger ses pas. Et alors, les premiers, jetant un regard en arrière, prirent conscience

simplicité sans fard : quoi, comment, pourquoi ? Que suis-je, pourquoi est-ce que je vis, qu'est-ce qui rend ce monde si vaste et insondable ? Cette éternelle banalité — la connaissance de soi voilà ce qui fait, à mes yeux, le vrai sens de toute philosophie tant soit peu sérieuse en général et du livre de Bernard-Henri Lévy en particulier.

Un jour, quelqu'un remarqua devant moi avec amertume : « Pour comprendre vraiment ce qu'est la liberté, il faut commencer par la perdre. » Sans doute est-ce vrai pour la plupart de nos contemporains, il n'en reste pas moins que tout dans l'être devrait s'insurger contre cela ; serait-ce à dire que, pour éprouver le goût de la liberté, il nous faille traverser l'enfer des nuits d'Auschwitz et de la Kolyma, serait-ce à dire que pour y arriver, à cette liberté, il nous faille d'abord nous étrangler dans nos propres cris, dans notre propre sang, serait-ce à dire que pour devenir libres il nous faille faire l'expérience préalable des neuf cercles de Dante ?

nathèmes après avoir été sujet d'éloges de la part d'une presse quasi unanime ?

Nous versons au dossier ce texte de Vladimir Maximov, qui a aimé *le Testament de Dieu*, dont la valeur, écrit-il, « est dans l'inattendu d'une œuvre née d'une recherche intérieure profonde et douloureuse, dans sa nouveauté génératrice d'espoir ».

déterminisme collectif et de la décomposition de la personnalité.

## Le prix à payer

« (...) Quand je parle d'idéalisme transcendantal (...) c'est une manière de donner congé aux dilemmes où m'enferme toute philosophie. Quand je pose qu'"il y a de l'Homme", la formule est suffisante, qui désigne le contraire d'un objet, d'une région du monde ou d'une catégorie de l'Être. Quand je dis "Homme" dans la formule, ce non-objet n'est rien qu'une perspective sur le monde, un point de vue sur l'Être, le point de vue, simplement, d'une Résistance désespérée, mais opiniâtre. »

Et c'est cette Résistance-là, toute désespérée qu'elle soit, et peut-être en raison de cela même, que Bernard-Henri Lévy pose comme alternative salvatrice pour l'individu. Plus convaincu par la solitude mystique d'un Isaïe ou d'un Jérémie que par l'impersonnalité triomphante des Napoléon et des Staline, il y voit, dans cette solitude, le prix à

payer, mais je me suis ennuyé. »

L'autre me gronda du doigt, sentencieux :

« Rappelle-toi, jeune homme, que s'il s'ennuie seul face à lui-même, un homme n'est plus un homme, mais un débris. »

Maintenant je me dis que ce vieux bagnard était cent fois plus libre que ses géoliers.

## Au rang des classiques

*Le Testament de Dieu* offre un nombre impressionnant de faits et de références confondants pour la duplicité politique et l'hypocrisie de nos contemporains ; on pourrait en parler longuement, s'étonnant de leur nouveauté et de leur force, mais là n'est pas ce qui fait la valeur impérissable de cet ouvrage, ce qui le place au rang des classiques. Sa valeur est dans l'inattendu d'une œuvre née d'une recherche intérieure profonde et douloureuse, dans sa nouveauté génératrice d'espoir, dans les perspectives ouvertes par un ouvrage nécessaire.

peuple dans l'histoire mondiale y occupe une place fondamentale. Et, en vérité, tandis que s'effondraient empires et Etats, tandis que des peuplades et des peuples entiers et même des civilisations disparaissaient de la surface de la terre, cette communauté errante, guidée par une Révélation d'elle seule connue, traversait, elle, le Temps en gardant intact le Rouleau sacré, sans en perdre une phrase ni même une virgule. Gardien de la Loi, ce peuple prophétique ne craignit pas de Lui rester fidèle même au prix de pogromes et de tueries inchiffrables, au cours de sa route devenant tantôt la fumée de ses propres temples, tantôt les cendres des Maidanek et des Dachau, peuple fatidique, aux yeux de l'auteur mesure et réceptacle de la Résistance éternelle.

Il est difficile en parlant du *Testament de Dieu* de résister à la tentation de donner citation sur citation, mais (et malheureusement) n'ayant pas cette possibilité, je me contenterai d'une dernière :

« (...) Je dis que la seule éthique qui tienne sera celle qui, au Peuple aussi, saura opposer la voix sourde des simples, c'est-à-dire des purs sujets, en leur invincible et irréductible singularité (...) celle de ces hommes seuls justement, qui ne craignaient pas de blâmer les peuples quand les peuples s'égarèrent ; qui n'hésitaient pas à les identifier à l'Etat quand à l'Etat ils

se pliaient ; qui avaient l'insigne audace de penser le Bien et le Vrai sans jamais les asservir au nombre de ceux qu'ils ralliaient ; ces héros-là, ces solitaires, ces hommes de peu de nom dont les textes nous disent qu'ils sont aussi des hommes quelconques pour peu que les hommes quelconques consentent à penser avec leur tête, c'est-à-dire avec la Loi, c'est ceux que la Bible a baptisés "prophètes" et dont on verra bientôt l'irremplaçable modèle qu'ils ont légué au monde, d'une Résistance pensée hors des sentiers d'idolâtrie. »

Dans son essai consacré à Cocteau, Maurois rapporte l'anecdote suivante. On demande à une petite fille :

« Il y a un ange qui t'a apporté un petit frère. Est-ce que tu veux le voir ? »

— Non, répond-elle avec candeur. Celui que je veux voir, c'est l'ange. »

Cocteau, conclut Maurois, avait toujours rêvé de l'apparition d'un ange. Moi, je pense que ces paroles s'appliquent parfaitement à Bernard-Henri Lévy : il ne veut pas voir ce qu'on prétend être la « réalité », il veut voir l'ange, car tout homme qui l'a vu, ne serait-ce qu'une fois, quitte à en rester aveugle, échappe à tout jamais au devenir d'esclave.

V. M.

\* Vladimir Maximov, écrivain, directeur de la revue *Continent*.

*Le Matur*